

SIDI-BEL-ABBÈS

L'Organisation nationale de solidarité  
estudiante monte au créneau

**L'Organisation nationale de solidarité estudiantine (ONSE) de Sidi-Bel-Abbès a, mardi dernier, rendu public un communiqué où elle «dénonce la situation des étudiants et résidents universitaires face aux insuffisances et problèmes que vit l'université Djilali-Liabès de Sidi-Bel-Abbès».**

L'Organisation dit qu'après avoir usé de tous les moyens pour sensibiliser les responsables de cette honorable institution quant à une solution aux préoccupations des étudiants, elle informe de sa décision d'observer une semaine de protestation, et ce, à partir du 18 février. Dans sa plate-forme de revendications contenue dans le communiqué, elle demande l'implication des étudiants dans toutes les affaires les concernant, une solution aux absences de certains professeurs au niveau des facultés des sciences, des sciences économiques, des sciences de gestion, des lettres, l'ouverture d'un dialogue entre étudiants et professeurs et dans lequel ces derniers ne doivent pas user de la politique de menace comme c'est le cas dans certaines facultés, un choix non anarchique des représentants des facultés des sciences économiques et des lettres, l'ouverture d'une bibliothèque pour les étudiants en LMD au niveau du campus, un programme différencié pour les étudiants en LMD et ceux du système classique, la création d'un club au niveau du campus universitaire et l'ouverture de celui des facultés des lettres et des sciences humaines, la réfection des amphithéâtres et des salles au niveau de la faculté des sciences, renforcement des agents de sécurité au niveau des facultés, l'intégration des

activités sportives, la dissolution des comités des résidents installés illégalement au niveau de la cité Attar-Belabès au profit de ceux détenteurs d'agrément, la réhabilitation de la cité

Khawarizmi, l'installation de douches au niveau de certaines résidences universitaires et d'un réseau Internet dans les résidences Ahmed-Beddad et 2000-lits. Dans le même communiqué, les résidents dénoncent le retard dans les cours alors qu'ils s'apprêtent à entamer les examens, l'attribution anarchique des chambres dans les cités, le manque

d'éclairage au niveau des cités Attar-Belabès, Beddad-Ahmed, l'absence de chauffage central au niveau des cités Attar-Belabès, Khawarizmi, Ahmed-Beddad et l'annexe Malek-Haddad.

L'ONSE se dit décidée à entamer différentes actions pour faire aboutir ses revendications.

A. M.

Vol de cheptel : trois personnes  
sous les verrous

Les affaires de vols de cheptel, signalés depuis quelques temps dans la région comprise entre Makedra, Aïn El-Berd, Boudjebaha, Bordj et Sfifef, ont été finalement élucidées par l'unité de la gendarmerie de Boudjebaha-Bordj, qui est parvenue, suite à des guets et des investigations, à épingle les voleurs avec la preuve de leur méfait, à savoir les têtes d'ovins. En effet, des plaintes multiples de trois éleveurs ont été enregistrés au niveau de la brigade. Le signalement d'un camion Fiat Saviem sans conducteur, et sur lequel se trouvaient des têtes d'ovins garé sur la RN98 entre Sfifef (Sidi-Bel-Abbès) et Regaâda (Mascara) et l'interception d'un véhicule léger, une Renault 12, venu en éclaireur dans la région en question, ont permis l'arrestation du conducteur de camion présumé auteur des vols de cheptel, alors que la perquisition d'une ferme dans les alentours s'est avérée fructueuse avec la découverte d'une partie des troupeaux volés. La gendarmerie a finalement arrêté trois

personnes, le camionneur et le gérant de la ferme, qui serait le receleur du butin du vol estimé à 70 têtes d'ovins avant leur acheminement vers les wilayas limitrophes en vue de leur vente. Présentés devant le procureur de la République de Sifef, les deux mis en cause ont été placés sous mandat de dépôt alors que le troisième a bénéficié d'une citation directe. Rappelons, aussi, que dernièrement des malfrats, actuellement en fuite, suspectés de venir des wilayas limitrophes ont volé 100 têtes de moutons au niveau de la ferme Belkheir dans la localité de Aïn Kadda (Sidi-Bel-Abbès).

Leur camion et 44 têtes ont été retrouvés abandonnés dans la localité de Sidi-Daho des Zaïrs. Enfin, il convient de signaler que la gendarmerie mène une traque sans relâche depuis plusieurs mois aux voleurs de cheptel qui, malgré l'arrestation de plusieurs d'entre eux dans la localité de Aïn-El-Berd, continuent à écurer les enclos et les fermes.

A. M.

Arrestation d'un contrebandier

Les éléments de la brigade de gendarmerie de Tessala, compagnie de Sidi-Bel-Abbès, sont arrivés, mardi dernier, après une course poursuite, à arrêter une personne âgée de 30 ans, accusée de faire de la contrebande. En effet, le prévenu en provenance de Tlemcen a bord d'une véhicule

léger, une Peugeot, transportant de la marchandise étrangère, à savoir 880 tricots, 83 paires de chaussures et 28 pièces détachées de marque Peugeot et Renault, a, au niveau de la localité de Aïn-Larbaâ (Aïn-Témouchent), forcé un barrage de la

gendarmerie, laquelle a alerté celle de Sidi-Bel-Abbès.

Celle-ci l'a arrêté après qu'il ait abandonné son véhicule et tenté de prendre la fuite à travers champs. Présenté devant le procureur de Sidi-Bel-Abbès, le mis en cause a été écroué.

A. M.

TLEMCEN

Une ville au passé retrouvé

La perle du Maghreb, la Grenade d'Afrique, au riche passé, a toujours suscité un désir de recherche, de passion et d'admiration. Dans ses notes, en guise de reconnaissance envers sa ville natale, Louis Abadis replonge le lecteur dans le passé qui survit dans la mémoire des générations successives.

Dans élan d'un amour et parfois d'amertume, l'auteur de *Tlemcen au passé retrouvé* évoque Albert Camus et A. Memmi. «J'ai aimé cette terre ou je suis né», disait Camus. A. Memmi fait un tout autre aveu, «comme une mère, une ville natale ne se remplace pas». Dans une introduction, l'auteur précise, d'un ton émouvant, que ce passé retrouvé doit se conjuguer au présent pour les contemporains, mais aussi au futur pour les générations à venir. L'histoire de Tlemcen a été passée en revue au cours des siècles par des savants et des historiens. Ibn Khaldoun, Barges Brosselard, Lecoq, Emile Javier ont tous parlé de Tlemcen mais chacun à sa manière. Louis Abadie, l'enfant de Tlemcen, en évoquant son pays, nous assène une leçon, un droit de mémoire.

L'auteur, toujours avec un style à la fois simple et singulier, parle des rues et du sol foulés par des générations. Les monuments sont la trace du passé raconté, il dévoile les événements, mais aussi l'action des hommes. A la fin de la préface, sur un ton on ne peut plus mélancolique, l'auteur rappelle «l'histoire d'une population, de races, de religions et de cultures différentes» qui a vécu un grand amour pour cette ville pendant 120 années.

*Tlemcen au passé retrouvé* est un aide-mémoire pour tous ceux que l'histoire de Tlemcen passionne.

Pour clore cette dédicace romantique, on citera Alexandre Roubisoff : «Je choisis comme points les plus remarquables sur terre, quatre endroits en premier lieu : Venise, Versailles, l'Alhambra et Sidi Boussaïd, Sidi Boumediène et les ruines de la Mansourah.» Tlemcen, elle aussi, est l'une des sept merveilles du monde pour ce peintre russe.

La ville d'art et d'histoire interpelle aujourd'hui son glorieux passé.

Revoilà les cascades  
d'El-Ourit

Après un silence qui a duré près d'un quart de siècle, les cascades d'El-Ourit renaissent comme par enchantement. La nature fait des miracles, et les passagers qui empruntent la route menant vers les grottes de Aïn-Fezza peuvent admirer le décor de ces chutes qui se déversent du haut de ces majestueuses falaises rouges. Ce renouveau est dû à la générosité du ciel. La pluviométrie exceptionnelle de cette saison a fait que tous les barrages ont atteint un niveau de remplissage qui rassure au moins pour les deux années à venir. Si les cascades revivent aujourd'hui, c'est grâce au barrage d'El-Mefrouch qui a emmagasiné plus de dix millions de mètres cubes à la fin de l'automne 2008. Par mesure de sécurité, il a fallu procéder à des lâchers d'eau, alimentant, ainsi, ces retenues naturelles qui ont inspiré les poètes et les meddah des année 1930. Il suffit de se remémorer cette douce mélodie de Ahmed Wahby... *L'ourit l'ourit*.

Le logement rural fait  
des mécontents  
à Béni-Smiel

Les habitants de la localité de Aïn-Isser, dans la commune de Béni-Smiel, ont manifesté leur colère et ce, suite à l'affichage de la liste des bénéficiaires du soutien au logement rural. C'est le cas de Malki Youcef : ce père de famille vit dans une baraque depuis des années dans conditions exécrables. Ils sont nombreux à vivre dans cette situation de sinistrés. La plupart de ces gens possèdent un petit lot de terrain familial et ils demandent tout simplement une aide financière dans le cadre du logement rural. Cette opération a été lancée à travers toutes les communes de la wilaya et a permis à plusieurs familles d'accéder à un logement décent. Pour rappel, la localité de Aïn-Isser a été désertée pendant les années de braise, où un certain Kadda Benchicha et sa horde de criminels semaient la terreur. Les mécontents demandent l'intervention du wali pour que cette opération se fasse dans la transparence et en respectant les critères d'octroi.

M. Z.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES DE SKIKDA

Le problème d'encadrement posé

**Le centre des loisirs scientifiques, situé en plein centre-ville, censé être un lieu de rayonnement culturel et scientifique, connaît une entrée timide sur la scène locale.**

Il a ouvert ses portes en décembre 2008, après plus de 10 mois d'inactivité pour un problème de statut. Deux mois après, le centre a atteint un taux de fréquentation de l'ordre de 65%.

La capacité d'accueil estimée à 320 personnes a été largement dépassée au vu des chiffres avancés : 1 700 personnes inscrites et 900 adhérents.

L'espace le plus fréquenté est incontestablement la bibliothèque, une salle de lecture où on compte 2 806 titres en 6 673 exemplaires. Les responsables affichent l'ambition de disposer de 8 000 titres dans les domaines scolaire et parascolaire. Elle est suivie logiquement par le club informatique, huit groupes se sont formés dans le souci de s'imprégner des bases élémentaires de la bureautique. Pour 1 000 DA le trimestre, le centre n'est talonné dans ce domaine que par les institutions relevant de l'APC, ou un tarif de 500 DA le trimestre est

proposé aux personnes qui veulent y adhérer. Les trois ateliers de langues française, allemande et anglaise ne sont pas en reste et constituent un autre lieu de regroupement des personnes désireuses de se perfectionner en la matière.

11 groupes suivent les cours dispensés par des encadreurs diplômés, pour la somme de 1 300 DA le trimestre. Le cyberspace, à raison de 35 DA l'heure, est également un endroit qui connaît une fréquentation importante. 20 % sont mis à la disposition des internautes, avec un abonnement ADSL haut débit.

Un clin d'œil aux enfants : une salle de marionnettes de 54 places et un petit espace pour les travaux manuels (le Petit Débrouillard) en sont l'illustration parfaite.

En revanche, les deux clubs d'astronomie et d'audiovisuel n'ont pas encore ouvert leurs portes. Concernant le premier, il est prévu le début des inscriptions incessamment. L'installation d'un dôme pour les besoins d'un planétarium est l'une des ambitions des responsables du secteur de la jeunesse et des sports, affichées lors de l'achèvement des travaux de réaménagement de la

bâtisse qui abritait l'ex-Monoprix. Pour le deuxième, on cherche la formule la plus appropriée pour attirer les gens. «La projection vidéo paraît un peu dépassée, d'où notre souci de trouver mieux», déclare un assistant du directeur du centre. Dans le volet encadrement, il est fait référence à 5 cadres permanents, 6 cadres vacataires, 2 cadres dans le préemploi, 5 recrues emploi de jeunes et 4 agents de sécurité. Le faible potentiel humain explique peut-être le démarrage un peu difficile du centre. Une bonne coordination intersectorielle peut apporter un plus. L'APC serait la mieux indiquée dans ce cadre, son personnel rompu à la gestion des infrastructures culturelles en est l'indice le plus probant. Sinon, le centre de cinq étages, qui a coûté la bagatelle de 9,5 milliards de centimes pour son réaménagement, ne serait plus qu'un lieu de rencontres pour jeunes dans la cafétéria du rez-de-chaussée, au tour d'une tasse de café, les yeux rivés sur l'écran de téléviseur LDC. Et un faire-valoir pour les dates commémoratives. Sans plus !

Zaïd Zoheir